1

Tino habite sur une île pas plus grande qu'une petite miette de pain sur une carte de géographie où les habitants se compteraient sur vingt fois les dix doigts des mains. Tino s'y sent seul. Presque tous les mois de l'année.

Lorsqu'il décide de se promener, il ne rencontre aucun enfant de son âge, seulement des vieillards aux yeux très bleus. Parfois Tino a l'impression de croiser plusieurs fois la même personne dans la journée, mais en fait, non, tous ceux qui sont là se ressemblent et sortent pratiquement aux mêmes moments de la journée. Un jour, Tino avait cru qu'il avait dit bonjour onze fois de suite au même vieux pêcheur, et puis, une fois

rendu devant l'épicerie à côté de l'église, il s'était retrouvé devant un groupe de onze vieux à casquette et salopette bleue. Après ça, Tino avait réclamé à son père un rendez-vous sur le continent chez l'ophtalmologiste en expliquant qu'il avait sûrement une maladie grave, du genre strabisme excessif qui le ferait triple-loucher toute la journée. Mais son père avait refusé puisque c'était juste la réalité.

La réalité des vieux.

Presque tout le monde se ressemble sur cette île.

Alors, pour se réconforter, Tino parle aux oiseaux :

– Salut, petite mouette.

– Grôa, grôa ?

– Bien, je te remercie.

– Grôa, grôa ?

– Non, je me balade un peu, je passe le temps.

– Grôa !

– Oui, comme tu dis.

Généralement, Tino revient à la maison déçu par la conversation.



Là où vit Tino, il n'y a qu'une école et qu'une classe. Lorsque la maîtresse fait l'appel et prononce à voix claire le nom des six enfants de l'île, Tino n'a pas envie de lever le doigt. Tino n'aime pas particulièrement l'école. Selon son humeur,

il est parfaitement capable de se mettre dans la peau d'un pirate, d'un Indien, d'un explorateur ou d'un desperado, mais dans celle d'un élève appliqué, jamais.

Pendant la récréation, Tino préfère s'isoler des cinq autres enfants et guetter le portail de l'école. Il a un espoir, celui de voir quelqu'un entrer. Quelqu'un de nouveau.

Tino est à l'affût Il sait qu'un jour *il se passera quelque chose*.

Le soir, le petit garçon en parle à sa maman avant d'aller se coucher :

– Mais qu'est-ce qui arriverait d'à ce point si énorme ? l'interroge-t-elle.

– Une baleine, une énorme baleine pourrait s'échouer sur le sable ! répond-il.

– Il n'y a pas de baleines par ici.

– Un chercheur d'or va débarquer !

– Il n'y a pas d'or ici.

– Je pourrais découvrir un caribou au milieu des fougères.

– C'est impossible, on le saurait déjà. Ici, il n'y a que des lapins et quelques cochons.

– Demain matin, je trouverai une bouteille abandonnée sur la plage. À l'intérieur, il y aura un message d'amour et peut-être que l'eau de la mer aura effacé la signature !

– Ça m'étonnerait conclut la maman en lui ébouriffant les cheveux.

Toute la nuit, Tino laisse sa petite lampe allumée, mais malgré cela il sent en lui une terrible impatience.

Et si demain, encore une fois, il ne se passait rien ?

Effect vement, le lendemain, il ne trouve rien sous le lit, rien à la fenêtre, rien à l'école, rien dans son cartable, rien dans la boîte aux lettres, rien au fond de son verre de jus de pomme, rien dans le bateau qui arrive, rien dans celui qui part, rien dans les lettres de son prénom.

Il n'y a rien de nouveau aujourd'hui.

Pas même une voiture à observer.

Juste des charrettes

Poussées par des vieux

Aux yeux bleus.